

L'exemple des premiers chrétiens dans les enseignements de saint Josémaria

Introduction

L'estime de saint Josémaria pour les premiers chrétiens apparaît dans ses écrits les plus anciens. Dans « Considérations spirituelles », il incitait déjà le lecteur à approfondir sa connaissance de la vie des premiers fidèles et à imiter ces exemples des origines. Il étendait également cette haute estime aux Pères de l'Eglise, comme on peut le voir en lisant ses homélies. Ce qui retient puissamment l'attention est que son intérêt pour les premiers chrétiens ait été présent, comme nous le verrons, tout au long de sa vie.

Une première question à éclaircir, bien qu'elle puisse paraître évidente, est la suivante : qui saint Josémaria désignait-il par cette expression de « premiers chrétiens » ? Dans ses écrits nous pouvons constater qu'il considérait comme tels ceux qui ont vécu dans une période qui s'étend du noyau initial des douze premiers apôtres jusqu'aux débuts du IV^{ème} siècle, au moment de la persécution de Dioclétien et de Maximilien. Nous pensons, d'autre part, que le laps de temps correspondant aux trois premiers siècles de l'ère chrétienne représente assez précisément une première étape de la vie de l'Eglise, avec une spécificité et des caractéristiques propres qui changeront significativement à partir de l'Edit de Milan en 313.

Il convient également de s'interroger sur l'origine sociale ou culturelle des chrétiens des premières générations, surtout si nous considérons que le christianisme est né au sein de la « oikumene », à un moment historique où la société romaine apparaissait configurée en couches sociales bien séparées . A ce sujet, don Alvaro del Portillo observe que « la réalité de l'Opus Dei rappelle celle des premiers chrétiens (...) : chaque communauté de fidèles réunissait des personnes de toutes les couches sociales, de toutes les provenances : des gens convertis à la foi du Christ, qui était ce qui les rassemblait. Toutes les professions étaient représentées dans ces communautés : il y avait des médecins comme Luc, des juristes comme Zénas, des financiers comme Eraste, des universitaires comme Apollos, des artisans comme Alexandre, de petits et grands commerçants, des gardiens de prison avec leur famille, des soldats et des fonctionnaires, un proconsul - Sergius Paulus -, etc. : ils étaient pauvres ou riches, esclaves ou libres, civils ou militaires, comme Sébastien ».

L'option méthodologique que nous avons adoptée a pour point de départ les documents écrits du fondateur de l'Opus Dei, les passages où il mentionne les premiers chrétiens, que ce soit avec cette expression, avec d'autres similaires, ou avec le nom concret de ces premiers fidèles. Nous avons également fait en sorte de donner quelques traits sommaires de l'ambiance historique de l'époque, dans la mesure où cela peut aider à mieux situer le contexte, mais sans recherche

d'exhaustivité. On trouvera aussi en note les références bibliographiques et quelques éclaircissements complémentaires.

Nous allons donc sur cette base fixer notre attention sur la sanctification de la vie ordinaire chez les chrétiens des premières générations, à travers les enseignements de saint Josémaria. Nous porterons une attention spéciale, en premier lieu, aux aspects les plus saillants de l'appel universel à la sainteté au milieu du monde, pour passer ensuite à l'analyse des situations qui constituent la vie ordinaire d'un chrétien en relation avec la sanctification de la vie familiale et sociale. Ensuite, nous examinerons la projection apostolique. Enfin, nous ferons un bref résumé à titre de conclusion.

1. L'appel à la sainteté au milieu du monde : caractéristiques principales

L'un des enseignements les plus souvent réitérés de saint Josémaria a été l'appel à la sainteté au milieu du monde. Il explicitait très clairement ce message quand on l'interrogeait sur la vocation à l'Opus Dei. Dans une interview réalisée par un journaliste nord-américain, il illustre sa réponse par un parallélisme entre l'appel à l'Opus Dei et celui des premiers chrétiens : « Si l'on tient absolument à faire une comparaison pour comprendre l'Opus Dei, le plus simple est de songer à la vie des premiers chrétiens. Ils vivaient à fond leur vocation chrétienne ; ils recherchaient sérieusement la sainteté à laquelle ils étaient appelés par le fait, simple et sublime, du baptême. Ils ne se distinguaient pas extérieurement des autres citoyens. ».

Des multiples idées que suggère le texte cité, il convient peut être de souligner de manière spéciale celle de la recherche de la sainteté. Mais il faut bien comprendre cette recherche, dans le sens d'une réponse à un appel antérieur de Dieu. Saint Josémaria garde très présent à l'esprit que la sainteté est un don fait aux enfants de Dieu, auquel il faut correspondre avec humilité « car ce ne sont pas nos forces qui nous sauvent ou qui nous donnent la vie, mais la faveur divine. Il ne faut jamais oublier cette vérité, faute de quoi notre divinisation se corromprait pour ne plus être que présomption, orgueil; tôt ou tard, devant l'expérience de notre misère et notre faiblesse personnelle, elle finirait par s'effondrer. ».

On voit là qu'il ne considère pas la sainteté comme quelque chose d'abstrait, qui reste ancré dans le monde des idées, mais comme une réalité incarnée par des personnes concrètes, avec des noms propres et des manifestations externes qui s'expriment jusque dans les relations fraternelles même des premiers disciples du Christ : « “ Saluez tous les saints. Tous les saints vous saluent. À tous les saints qui vivent à Éphèse. À tous les saints dans le Christ Jésus, qui sont à Philippes.” N'est-ce pas qu'il est émouvant, ce titre de “ saints ”, que les premiers chrétiens utilisaient entre eux ? - Apprends à vivre avec tes frères ».

De quelques-uns de ces « saints » nous connaissons le nom, et certains figurent dans le sanctoral de l'Eglise, alors que pour d'autres - l'immense majorité - nous

n'avons pas ces informations, simplement à cause des avatars de l'histoire ayant empêché qu'ils arrivent jusqu'à nous.

a) La nouveauté chrétienne

La nouveauté apparaît dès les commencements comme un élément configurateur du message chrétien. Ce n'est pas pour rien que le mot « Évangile », qui a des racines très profondes dans le christianisme primitif, connote ce sens de nouveauté. Une facette qui émerge de la réception du baptême, et qui est appréciée comme telle non seulement par les premiers convertis au christianisme, mais aussi de la part des juifs et des païens. Le sens de la nouveauté chrétienne se comprend mieux par une analyse comparative sommaire avec les religions contemporaines du premier siècle. Ces religions de l'Antiquité étaient très liées à un culte externe, que ce soit par leur appartenance à une ethnie déterminée, comme c'est le cas pour le peuple d'Israël, ou parce que ce culte rendait hommage aux dieux d'une ville (civitas) donnée, comme cela avait lieu dans le monde grec, avec en plus une étroite union entre le sacré et le civil. Le christianisme venait dépasser en plus d'autres ancrages de la religiosité païenne et, en conséquence, se présentait pour beaucoup comme une authentique nova religio.

Saint Josémária a également une claire conscience de la nouveauté que signifie l'Opus Dei, et du lien avec la novitas christiana des premiers temps. « Cette nouveauté qui est la nôtre, mes enfants, est vieille comme l'Évangile. (...) De même l'authentique spiritualité de l'Évangile a produit des fruits abondants de sainteté, dans tous les milieux chrétiens de la première heure ».

En une autre occasion, il n'hésitera pas à qualifier cette nouveauté de « vieille nouveauté », en ce sens que cette nouveauté participe de la vitalité pérenne du divin : « Cette nouveauté de l'Œuvre, écrit-il, n'est pas la nouveauté d'un simple phénomène humain. C'est la nouveauté des choses de Dieu, qui, comme un bon Père, donne à sa famille des choses vieilles et nouvelles (cf. Mt XIII, 52). Nouveauté, mes filles et mes fils, qui ne vieillit pas, en tant que participation à l'unique bonne nouvelle, et qui suppose - comme phénomène social des fidèles chrétiens - le retour merveilleux à l'esprit avec lequel les premiers fidèles ont vécu le message du salut ».

Pour saint Josémária, suivre le Christ est le point de départ de la nouveauté chrétienne : « Depuis que Jésus-Christ a dit qu'Il est le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn, XIV, 6) et nous a tous invités à le suivre (cf. Mt XVI, 24), surgit avec force dans l'âme de beaucoup de fidèles, depuis les premiers temps de l'Eglise, le désir de transformer en réalité la recherche de la perfection indiquée dans l'Évangile et pratiquée exemplairement par le même Christ : vie de sainteté personnelle et d'activité apostolique » .

Le texte que nous venons de transcrire nous offre une synthèse très réussie au moment de faire correspondre le fait de suivre et d'imiter le Christ avec la

recherche de la sainteté. Cette synthèse se base sur celle réalisée par les premiers disciples du Seigneur avec leurs vies. Quelques-uns de leurs témoignages sont parvenus jusqu'à nous, comme ceux de Clément de Rome, d'Ignace d'Antioche ou de Polycarpe de Smyrne, entre autres.

b) La radicalité de la vie chrétienne

Suivre le Christ est aussi quelque chose de nouveau par la radicalité qu'elle comporte, comme nous l'avons signalé ailleurs. On peut dire qu'aucun homme de l'antiquité classique ou juive n'a jamais osé demander à ceux qui le suivaient ce qu'a exigé le Seigneur. Jésus demande à ses disciples un renoncement considérable que parfois il détaille minutieusement : maison, frères, sœurs, père, mère, épouse, enfants, champs.

La note de radicalité est signalée par saint Josémaria, par exemple dans l'homélie Le Grand Inconnu, à partir du témoignage de vie chrétienne rapporté par le livre des Actes : « L'état de la communauté chrétienne des premiers temps, dit-il, nous est décrit dans les Actes des Apôtres en une phrase brève mais pleine de sens: Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communication fraternelle, à la fraction du pain et aux prières (Act. 2, 42) (...). Cette doctrine s'applique à n'importe quel chrétien, parce que nous sommes tous également appelés à la sainteté. Il n'y a pas de chrétiens de deuxième catégorie, obligés à mettre en pratique un Evangile au rabais. » . C'est-à-dire, les exigences de l'appel à la sainteté concernent tous les chrétiens, et à tous est demandée une réponse qui nécessite d'assumer la perfection proposée par le Seigneur. Chemin l'exprimait ainsi : « Tu as l'obligation de te sanctifier. – Toi aussi. Qui pense que c'est une tâche exclusivement réservée aux prêtres et aux religieux ? Le Seigneur a dit à tous, sans exception : “ Soyez parfaits, comme mon Père céleste est parfait ”».

Pour mieux comprendre cet aspect, la considération du martyr comme exemple de don complet jusqu'au don de sa vie, dans la radicalité de la vocation chrétienne, peut nous aider. Saint Ignace d'Antioche, sur le chemin de Rome, l'exprime ainsi quand il écrit : « C'est maintenant que je commence à être un disciple. Que rien, des êtres visibles et invisibles, ne m'empêche par jalousie, de trouver le Christ. (...) Permettez-moi d'être un imitateur de la passion de mon Dieu. » . D'autre part, le chrétien des premiers siècles savait que la réception du baptême comportait le devoir de témoigner, avec sa propre vie, de la foi qu'il professait dans le Christ.

La perfection paradigmatique du martyr va créer aussi une atmosphère propice pour que s'ouvre l'idée d'un martyr « spiritualisé » ou si l'on préfère « non sanglant » qu'exprime également l'engagement baptismal chrétien vécu dans sa plénitude. Vu sous cet angle, on comprend que saint Josémaria déclare quand on l'interroge sur la vocation à l'Opus Dei : « Je vais vous le dire en quelques mots : chercher la sainteté au milieu du monde, dans la vie courante. Qui reçoit de Dieu

la vocation spécifique à l'Opus Dei sait et « vit » ceci : il doit atteindre la sainteté dans son état personnel, dans l'exercice de son travail, manuel ou intellectuel. (...). La vocation reçue est pareille à celle qui naît dans l'âme de ces pêcheurs, paysans, commerçants ou soldats qui, assis près de Jésus en Galilée, l'entendaient dire : Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait (Mt 5, 48). » .

Cette façon de vivre la radicalité de l'engagement chrétien est équivalente à l'expérience d'un engagement au martyr spiritualisé, qui s'identifie avec le Christ dans son obéissance parfaite à la volonté de son Père. Sur ce registre, il faut lire des points de Chemin, qui nous parlent du martyr : « Comme tu as bien compris l'obéissance quand tu m'as écrit : “ obéir toujours, c'est être martyr sans mourir ! ” ». « Tu veux être martyr. — Je vais mettre le martyr à portée de ta main : être apôtre et ne pas te dire apôtre ; être missionnaire — remplissant une mission — et ne pas te dire missionnaire ; être homme de Dieu et paraître homme du monde : passer inaperçu ! » .

c) La place centrale de la prière

La sainteté à laquelle le chrétien est appelé n'est pas un but inaccessible : Nous pouvons tous atteindre l'identification au Christ. Cette finalité s'obtient par la mise en pratique de moyens déterminés, comme l'ont fait les premiers chrétiens. Saint Josémaria orientait ses enseignements selon cette perspective :

« Il n'est guère facile d'être saint, mais ce n'est pas non plus très difficile. Être saint, c'est être un bon chrétien: c'est ressembler au Christ. — Celui qui ressemble le plus au Christ, c'est celui qui est plus chrétien, plus assimilé au Christ, et donc plus saint. — Et pour cela, de quels moyens disposons-nous? — Des mêmes que les premiers fidèles, qui purent voir Jésus, ou qui l'ont entrevu à travers les récits des Apôtres ou des Évangélistes. » .

L'imitation du Christ sera, en effet, un élément configurateur de l'ascétique chrétienne. C'est pourquoi, au moment de considérer et d'évaluer les moyens ascétiques, la vie de prière occupera un poste sans égal. Le regard du Fondateur de l'Opus Dei se centrera à nouveau sur la figure du Seigneur et de ses premiers disciples :

« Rappelez-vous ce que les Évangiles nous disent de Jésus. Il passait parfois la nuit entière en conversation intime avec son Père. Comme les premiers disciples aimaient la figure du Christ en prière! Après avoir contemplé cette attitude continuelle du Maître, ils Lui demandèrent: Domine, doce nos orare (Lc 11, 1), Seigneur, apprends-nous à prier. Saint Paul répand partout l'exemple vivant du Christ: oratione instantes (Rm 12, 12), persévérants dans la prière, écrit-il. Et saint Luc trace d'un trait la manière d'agir des premiers fidèles: animés d'un même esprit, ils persévéraient ensemble dans la prière (Act 1, 14) » .

Cette façon d'agir des premiers chrétiens stimulait saint Josémaria à proposer leur exemple aux jeunes, et il le disait ainsi à ses enfants : « Veillez spécialement à leur faire connaître la vie de prière des premiers chrétiens: les Actes sont un arsenal merveilleux d'information ».

L'Homélie « Vie de prière » nous offre un panorama global de ce que nous venons de dire :

« Une scène des Actes des Apôtres m'enchanté, parce qu'elle rapporte un exemple clair, toujours actuel. Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières (Act. 2, 42). C'est une remarque qui se retrouve très fréquemment dans le récit de la vie des premiers disciples du Christ : tous d'un même cœur étaient assidus à la prière (Act. 1, 14). Et lorsque Pierre est emprisonné parce qu'il prêchait audacieusement la vérité, ils décident de prier. La prière de l'Église s'élevait pour lui vers Dieu sans relâche (Act. 12, 5). La prière était, à cette époque comme aujourd'hui, la seule arme, le moyen le plus puissant pour vaincre dans les batailles de la lutte intérieure : Quelqu'un parmi vous souffre-t-il ? Qu'il prie (Jc 5, 13). Et saint Paul de résumer : Priez sans cesse (1Th. 5,17), ne vous fatiguez jamais d'implorer».

En résumé, nous voyons comment saint Josémaria se fait insistant pour souligner l'importance de la vie de prière. Il faut ajouter que l'on trouve facilement des expressions similaires dans le reste de ses écrits, par exemple « prière constante », « la prière doit être continue », etc. Elles nous parlent de cette relation ininterrompue avec Dieu, qui conduit le chrétien à la contemplation divine, ou, dit avec une autre citation : « La prière devient constante, comme le battement du cœur, ou celui du pouls. Il n'y a pas de vie contemplative sans cette présence de Dieu et, sans vie contemplative, il ne sert pas à grand-chose de travailler pour le Christ, car les efforts de ceux qui construisent sont vains si Dieu ne soutient la maison. »

2. La vie ordinaire comme cadre de la sanctification

Dans les écrits et la prédication de saint Josémaria, abonde la référence à la sanctification de la vie ordinaire du chrétien. On pourrait répéter, une fois de plus, que la sainteté dont il parle se déroule normalement au milieu des occupations de la vie ordinaire. Ainsi, dans l'homélie Travail de Dieu, il cite un passage connu de l'épître à Diognète : « les chrétiens sont pour le monde ce que l'âme est pour le corps. Ils vivent dans le monde mais ne sont pas mondains, de même que l'âme est dans le corps alors qu'elle n'est pas corporelle. Ils habitent toutes les nations comme l'âme qui est partout dans le corps. Ils agissent de par leur vie intérieure sans se faire remarquer, comme l'âme le fait de par son essence... Ils vivent en pèlerins au milieu des choses périssables dans l'espoir de l'incorruptibilité des ciels, comme l'âme immortelle vit maintenant sous une tente mortelle. Ils se

multiplient jour après jour sous les persécutions comme l'âme s'embellit par la mortification... Et il ne leur est pas plus licite d'abandonner leur mission dans le monde, qu'il n'est permis à l'âme de se séparer volontairement du corps. » . Par conséquent, c'est au milieu de l'ordinaire que le chrétien doit mettre en pratique les moyens qui vont lui permettre de réaliser sa tâche de sanctification.

a) Sanctification dans la vie familiale

Les familles chrétiennes des premiers temps sont considérées par saint Josémaria comme le modèle dans lequel doivent se regarder ceux qui composent les familles actuelles. Écoutons ce qu'il dit : « Sans doute ne peut-on proposer aux époux chrétiens meilleur modèle de famille que celle des temps apostoliques: celle du centurion Corneille, qui fut docile à la volonté de Dieu, et dans la maison duquel s'est consommée l'ouverture de l'Église aux Gentils; celle d'Aquila et de Priscille, qui diffusèrent le christianisme à Corinthe et à Ephèse et qui collaborèrent à l'apostolat de saint Paul; celle de Tabitha, qui, par sa charité, assista les nécessiteux de Joppé. Sans oublier tous ces foyers de juifs et de Gentils, de Grecs et de Romains, dans lesquels la prédication des premiers disciples du Seigneur prit racine. » .

Interrogé lors d'une interview sur l'importance d'éduquer les enfants à la vie de piété, saint Josémaria répondit : « Je considère que c'est précisément la meilleure façon de donner une formation chrétienne authentique aux enfants. La Sainte Écriture nous parle des familles des premiers chrétiens – L'Église qui est dans leur maison, dit saint Paul (1 Co 16, 19) – auxquelles la lumière de l'Évangile donnait un nouvel élan et une vie nouvelle ».

Il a inculqué à ses enfants la dimension essentielle de famille de l'Opus Dei : « Nous tous qui appartenons à l'Opus Dei, mes enfants, formons un seul foyer : la raison pour laquelle nous constituons une seule famille n'est pas liée au fait matériel de vivre sous un même toit. Comme les premiers chrétiens, nous sommes cor unum et anima una (Act. IV, 32) et jamais personne dans l'Œuvre ne pourra sentir l'amertume de l'indifférence. » . Ce fort sentiment d'unité se trouve étroitement lié à la compréhension que l'Œuvre est une partie de l'Église qui tâche d'être fidèle à sa vocation spécifique.

Mais, tout en soulignant avec vigueur l'unité de l'Œuvre, saint Josémaria faisait ressortir la nécessité d'établir des petites communautés chrétiennes - les églises domestiques de saint Paul, dont on a parlé - autour de quelques familles. « De la même façon, écrit-il, nous formons de petites communautés chrétiennes, à tous les niveaux de la société. Elles sont une vraie source de fraternité et d'affection, de charité évangélique ». C'est également au sein de la famille chrétienne des premiers siècles que s'est développée la virginité comme genre de vie professée propter regnum caelorum. Les premiers chrétiens qui vivaient la virginité sans quitter le monde, le faisaient dans leur propre famille. Le fondateur de l'Opus Dei

fait allusion à eux quand, dans une instruction pour ses enfants, il se réfère à ce précédent, disant qu'il faut en tenir compte dans la vie de l'Œuvre, aussi bien dans l'aspect juridique que spirituel :

« Avant de nous enfermer, dit-il, dans ce moule juridique, ils doivent garder à l'esprit, et nous aussi, que les premiers fidèles chrétiens - y compris les ascètes et les vierges qui dédiaient leur vie au service de l'Eglise - ne s'enfermaient pas dans un couvent : ils demeuraient au milieu de la rue, parmi leurs égaux. C'est là notre situation, car nous ne devons nous différencier en rien de nos compagnons et de nos concitoyens. »

Un peu plus loin dans la même instruction, il expose le motif pour lequel certains membres de l'Opus Dei vivent le célibat ou la virginité : « Ayez toujours présent à l'esprit que le motif de notre célibat est l'Amour, l'Amour des amours : nous ne sommes donc pas des vieux garçons, car le vieux garçon est une pauvre créature qui ne sait rien de l'amour. ». Le célibat, disait-il ailleurs, fournit « une plus grande liberté de cœur et de mouvement pour se dédier de manière stable à la direction et au soutien d'œuvres apostoliques, y compris des apostolats séculiers ». Si nous tournons notre regard sur la chrétienté primitive, nous nous apercevons que le motif du célibat et de la virginité chez ces fidèles courants, est le même que celui que vient d'indiquer saint Josémaria.

b) Sanctification dans la vie sociale

La variété de composition de la société fournissait à saint Josémaria une excellente occasion de montrer la richesse sanctificatrice qu'elle offre au chrétien de tous les temps, à commencer par les premiers. Il en parlait ainsi dans l'une de ses lettres : « De même que parmi les premiers disciples du Christ, la société actuelle toute entière est représentée par nos surnuméraires, et le sera toujours. Il y a des intellectuels, des commerçants, des artisans, des hommes d'affaires et des ouvriers, des diplomates, des paysans, des financiers et des hommes de lettres, des journalistes, des gens du théâtre, du cinéma ou du cirque, des sportifs ; jeunes ou vieux ; malades ou bien portants. Une organisation désorganisée, comme la vie elle-même, merveilleuse ; une véritable et authentique spécialisation de l'apostolat, car toutes les vocations humaines propres et dignes deviennent apostolat, deviennent divines ».

Pour ceux qui connaissent la pensée du fondateur de l'Opus Dei, les mots que nous venons de citer représentent un aspect central des réalités que l'on doit sanctifier, selon l'esprit de l'Opus Dei, à savoir le travail ordinaire. C'est avec cet angle de vision que nous pouvons lire ce point de Sillon : « Tu me dis que cette idée t'aide beaucoup à présent : depuis l'époque des premiers chrétiens, combien de commerçants ont dû devenir saints ! Et tu veux prouver que, même aujourd'hui, cela est possible... - Le Seigneur ne t'abandonnera pas dans ta résolution. » .

Il est notable que, dans ce point comme dans beaucoup d'autres, après avoir fait appel au témoignage des premiers fidèles, saint Josémaria saute immédiatement à l'application aux hommes de notre temps. On voit que son harmonie avec les premiers disciples du Christ ne reste pas sur un plan théorique, mais que bat avec force son zèle apostolique pour ceux qui peuvent entendre son message. Le sens sanctificateur du travail est clair pour saint Josémaria, en partant de l'appel à la sainteté valable pour tout chrétien : « L'attitude de l'homme de foi est de considérer la vie, avec toutes ses dimensions, dans une perspective nouvelle, qui est celle que Dieu nous donne. (...) C'est pourquoi vous devez vous sanctifier, en aidant en même temps à la sanctification des autres, vos égaux, en sanctifiant précisément votre travail et votre milieu. » .

Bien que nous y ayons déjà fait allusion, revenons ici sur les grandes difficultés, liées à l'ambiance culturelle et politique qui imprégnait la société à l'époque impériale romaine, que les premiers fidèles eurent à affronter. Permettez-moi de rappeler en les énumérant quelques-uns des obstacles les plus importants qu'ils durent surmonter : les persécutions de l' Empire Romain , avec sa suite de martyrs pendant trois siècles ; les attaques contre les élites intellectuelles, parmi lesquelles se détachent Fronton de Cyrte, Celse, et Porphyre ; les plaisanteries burlesques d'auteurs comme Lucien ; la condamnation de l'opinion publique ; les accusations d'athéisme, de cultes étrangers, de charlatanisme et de magie, de banquets anthropophages, etc. . La réponse chrétienne, avec des variantes dans sa formulation, est unanime : proclamer la vérité, accomplissant le commandement de Jésus, même si cette attitude devait leur valoir la mort.

3. Projection apostolique

Proclamer la vérité du Christ est la grande tâche des premiers chrétiens, et c'est l'un des grands attraits que saint Josémaria a découvert chez eux. Pour lui, cette façon apostolique d'agir est aussi un exemple pour les hommes de notre temps : « Pour suivre les traces du Christ, l'apôtre d'aujourd'hui ne vient pas réformer quoi que ce soit ; et il se désintéresse moins encore de la réalité historique qui l'entourne... - Il lui suffit d'agir comme les premiers chrétiens, en vivifiant son milieu ».

Mais bien que la raison de fond de cette façon de procéder soit toujours celle de suivre le Christ, le fondateur de l'Opus Dei perçoit le manque de connaissance de la vérité du Christ dans le monde qui l'entoure. Par conséquent, son regard se tourne vers les premiers disciples qui ont rencontré le même problème : « La vie des premiers chrétiens se répète dans notre vie. Nous trouvons sous nos pas, si souvent, la plus désolante ignorance religieuse, qui exige de nous un profond et continu apostolat de la doctrine. Et cela non seulement chez les païens de notre

époque, mais aussi chez beaucoup qui s'offenseraient si on ne les appelait pas catholiques ».

Une autre caractéristique digne d'être consignée est le mode personnalisé de l'action apostolique, que nous trouvons dans la conduite des chrétiens de la première heure :

« C'est ainsi qu'ont agi les premiers chrétiens. Ils n'avaient pas, en raison de leur vocation surnaturelle, de programmes sociaux ni humains à réaliser ; mais ils étaient pénétrés d'un esprit, d'une conception de la vie et du monde, qui ne pouvait pas rester sans conséquence dans la société où ils se mouvaient.

Avec un apostolat personnel semblable au nôtre, ils furent prosélytes et, pendant sa captivité, saint Paul envoyait déjà aux églises les salutations des chrétiens qui vivaient dans la maison de César (Phil. IV, 22). N'êtes-vous pas émus par la lettre qu'il envoie à Philémon, témoignage vivant de la façon dont le ferment du Christ, sans le dire expressément, avait donné un sens nouveau aux structures de la société, sous l'influence de la charité ? (cf. Phm 8-12; Eph. VI, 5 ss.; Col. III, 22-25; I Tm. VI, 1 y 2; I P. II, 18 ss.).

Nous sommes d'hier, et déjà nous avons rempli la terre et tout ce qui est à vous : les villes, les îles, les postes fortifiés, les municipalités, les bourgades, les camps eux-mêmes, les tribus, les décuries, le palais, le sénat, le forum; nous ne vous avons laissé que les temples ! C'est ce qu'écrivait Tertullien après un peu plus d'un siècle (Apologétique, 37) ».

Même s'il faut prendre avec précaution les derniers mots de Tertullien, étant donnée la vehemencia cordis de l'auteur africain, il est indiscutable que l'expansion du christianisme fin II^e siècle et début III^e siècle est considérable, dans les limites de l'Empire Romain. Dans la ligne argumentaire de saint Josémaria, la citation de Tertullien lui sert à montrer l'efficacité de l'apostolat individuel pratiqué par nos premiers frères dans la foi.

L'un des aspects de l'apostolat individuel est de témoigner, par sa propre vie, de la foi qu'on professe. Ce thème a de profondes racines bibliques et patristiques. Il touche un point capital du message chrétien : la cohérence entre la foi et sa pratique dans la vie du disciple du Christ. C'est pourquoi saint Josémaria rappelle à ses enfants : « De cette façon, avec un apostolat individuel, silencieux et presque invisible, ils apportent à tous les secteurs sociaux, publics et privés, le témoignage d'une vie semblable à celle des premiers fidèles chrétiens ».

Mais on ne doit pas oublier que le témoignage chrétien est alimenté et promu par la charité. Saint Josémaria l'exprime ainsi dans son homélie Avec la force de l'amour de 1967 : « Cette charité ardente, qui dépassait de loin les plus hauts sommets de la solidarité humaine ou de la douceur de caractère, les premiers chrétiens l'ont bien mise en pratique ! Ils s'aimaient entre eux très fort,

tendrement, dans le Cœur du Christ. Un écrivain du deuxième siècle, Tertullien, nous a transmis le commentaire des païens qui, touchés par la conduite des fidèles de l'époque, pleine d'un attrait surnaturel et humain, répétaient : voyez comme ils s'aiment (Tertullien, Apologétique, XXXIX) ».

Au total, le témoignage doit être accompagné de la parole, qui a une énorme force communicative, la référence suprême étant comme toujours le Christ. De son talent à dialoguer, les premières générations chrétiennes ont appris à réaliser un apostolat personnel dialogué. Écoutons ce que le fondateur de l'Opus Dei écrivait en ce sens à ses enfants :

« Nous pourrions continuer à feuilleter l'Évangile et à contempler tant de conversations de Jésus avec les hommes : toute sa vie a été un continuel dialogue, à la recherche des âmes, (...). Les premiers Douze, pour prêcher l'Évangile, eurent une conversation merveilleuse avec tous ceux qu'ils rencontraient, qu'ils cherchaient, dans leurs voyages et pérégrinations. Il n'y aurait pas d'Église si les Apôtres n'avaient pas maintenu ce dialogue surnaturel avec toutes ces âmes. Car l'apostolat chrétien n'est rien d'autre que cela : ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi (Rm. X, 17) ; car la foi vient de ce que l'on entend, et ce que l'on entend dépend de la prédication des paroles du Christ.

Comme l'ont bien compris les premières générations chrétiennes, dont j'aime tant parler, car elles sont comme un modèle de notre vocation ! » .

Un exemple supplémentaire de la façon dont la première génération chrétienne a valorisé la parole pour communiquer le message de Jésus nous est donnée de manière expressive par saint Josémaria dans son homélie Afin que tous les hommes soient sauvés :

« Le moment est tout indiqué pour considérer maintenant un autre épisode qui met en évidence la remarquable vigueur apostolique des premiers chrétiens. Il ne s'était pas écoulé un quart de siècle depuis que Jésus était monté aux cieux, que sa renommée se répandait déjà dans beaucoup de villes et villages. Un homme appelé Apollos arrive à Éphèse ; c'était un homme éloquent, versé dans les Écritures. Il avait été instruit de la Voie du Seigneur, et, dans la ferveur de son âme, il prêchait et enseignait avec exactitude ce qui concerne Jésus bien qu'il connût seulement le baptême de Jean (Act. 18, 24-25).

La lumière du Christ s'était déjà infiltrée dans l'esprit de cet homme : il avait entendu parler de lui, et il l'annonçait aux autres. Mais il lui restait encore un bout de chemin à parcourir pour s'informer davantage, arriver pleinement à la foi et aimer vraiment le Seigneur. Un couple de chrétiens, Aquila et Priscille, écoute sa conversation et ne demeure ni passif ni indifférent. Il ne leur vient pas à l'esprit de penser : " il en sait déjà assez, personne ne nous demande de lui donner de leçons. ". Comme c'étaient des âmes pleines d'une véritable préoccupation apostolique,

ils s'approchèrent d'Apollos, le prirent avec eux et lui exposèrent plus exactement la Voie (Act. 18, 26)».

Le commentaire du fondateur de l'Opus Dei à ce passage des Actes des Apôtres montre son admiration pour la vigueur du zèle apostolique qui imprègne tout cet épisode, mais il souligne également la prompte détermination qui pousse Priscille et Aquila à instruire Apollos. C'est cette même détermination qui ne cesse pas, y compris aux portes du martyre, en profitant même de cette occasion si exceptionnelle pour approcher du Christ ses persécuteurs et tenter de les convertir.

L'apostolat personnel, basé sur l'amour, aura aussi la note d'enthousiasme propre à qui découvre les immenses richesses du message chrétien. Saint Josémaria écrit à ce propos : « Ta dévotion envers les premiers chrétiens me paraît si bonne que je ferai tout mon possible pour la favoriser, afin que comme eux tu exerces chaque jour avec plus d'enthousiasme cet efficace Apostolat de discrétion et de confiance. ».

Une ultime question, qui se place sur le terrain de la finalité de toute action apostolique, est celle des résultats. Mgr Josémaria Escriva de Balaguer répond avec un grand réalisme, sans tomber dans l'utopie, et avec l'aval de celui qui l'a bien expérimenté, que ceux-ci sont en relation avec la réponse à l'appel à la sainteté : « L'efficacité de notre apostolat dépendra toujours de nos efforts pour être saints. Et la sainteté utilise de nos jours les mêmes moyens qu'aux temps des premiers chrétiens : il n'y en a pas d'autres».

D. Ramos-Lisson, professeur à l'Université de Navarre.

Juillet 1999

Romana - Bulletin de la Prélature de la Sainte Croix et Opus Dei

Rédaction : Viale Bruno Buozzi, 73 - 00197 Roma | redazione@romana.org

Administration: fr@romana.org